

Les réfugiés ne sont pas des citoyens libyens, et les Tunisiens le savent ; ce sont des travailleurs migrants de toutes origines qui fuient les combats. Lors de notre passage dans la zone frontalière, les Egyptiens avaient presque tous quitté le camp pour laisser la place à des dizaines de milliers de Bengalais, de Soudanais, de Vietnamiens, et surtout d'Africains sub-sahariens.

La réaction spontanée de la population tunisienne est d'autant plus inattendue que les régimes autoritaires qui se sont succédé en Tunisie depuis l'indépendance n'ont jamais permis l'éclosion d'un tissu associatif indépendant ou d'acteurs solides de la

société civile. Cela n'a pas facilité le développement, à large échelle, de traditions de volontariat et de travail humanitaire.

Il semble plutôt que cet engouement soit porté par l'élan révolutionnaire de ces derniers mois. La mobilisation sociale qui a permis le renversement du régime de Ben Ali et la mise en place progressive d'une nouvelle feuille de route vers la démocratie, par décisions gouvernementales et réajustements face aux vives réactions des manifestants à travers le pays (par exemple lors de la nomination des nouveaux préfets à la mi-février, dont 17 sur 24 étaient d'anciens RCDistes), semblent avoir

développé un sens aigu des responsabilités collectives et la conviction que chacun a un véritable poids sur le cours de l'Histoire. Un volontaire sur place résumait ainsi cette nouvelle conscience citoyenne «[...] dans le passé, nous nous considérions comme des locataires dans notre propre pays, aujourd'hui nous nous sentons propriétaires et, désormais, nous prenons le destin du pays en main [...]».

**Hassan BOUBAKRI**  
Géographe, Université de Sousse

**Swanie POTOT**  
Sociologue, CNRS-IRD

## LE PRINTEMPS ARABE, LES MIGRANTS EURO-MAGHRÉBINS ET LA TRANSITION

Les soulèvements récents des populations en Tunisie et en Egypte mettent en question les analyses des dernières décennies sur la résistance présumée du Monde arabe aux processus de réforme, souvent attribuée par certains auteurs à la non-compatibilité impliquée entre la démocratie et la civilisation islamique. Aujourd'hui nous vivons un changement de paradigme et il est vrai que non seulement l'Europe en tant qu'acteur international, mais aussi les chercheurs ont besoin de revisiter certaines hypothèses.

Mais quels sont finalement les facteurs qui ont favorisé le développement actuel et qui ont déclenché peut-être – il est trop tôt d'en juger – cette quatrième vague de démocratisation ? Parmi les nombreux facteurs qui ont déclenché la révolution en Tunisie, et que la recherche dévoilera en détail au cours des prochaines années, nous pouvons en appréhender dès maintenant



© weld-el-banlieue.com, fier-tunisien-revolution.

quelques-uns : l'écart social croissant, le système autoritaire étouffant, la corruption avancée, le sous-emploi, le chômage, le manque de perspectives professionnelles, notamment pour la jeune génération, les nouveaux médias ou bien le rôle de l'armée. Tous ces facteurs ont fait que le système politique était arrivé à un moment où il devrait éclater ou implorer. Mais il faut retenir aussi que personne, ni en Tunisie, ni en Europe, n'a pensé que ceci allait arriver si rapidement et finalement si « facilement » (comparé à la situation en Libye).

Mon hypothèse est que la mobilité dans l'espace euro-méditerranéen est également un facteur central pour la transition. Le fait que la révolution tunisienne ait pu réussir est aussi du à l'existence d'une société civile engagée, et que malgré les verrouillages par « l'ancien régime » il y avait un échange possible avec le reste du monde et ainsi un échange d'idées et de valeurs. Finalement, c'est la modernité, l'aspiration à la liberté et à la dignité de l'individu qui ont vaincu. La société tunisienne a prouvé qu'elle était beaucoup plus moderne, avancée et progressiste que son régime, pourtant affichant et promouvant une certaine modernité ; mais le régime et la société se sont accélérés à des vitesses différentes et contradictoires. Cette modernité, elle est transportée et véhiculée non seulement à travers les nouveaux médias, mais surtout et aussi à travers les individus. Presque chaque famille tunisienne a un parent qui vit en Europe ou à l'étranger, ou bien on connaît quelqu'un qui vit à l'étranger. L'interconnexion humaine entre le Maghreb et l'Europe est beaucoup plus avancée que les décideurs politiques ne l'aperçoivent jusqu'à ce jour. Les migrants qui sont partis travailler et vivre en Europe dans les années 1960 possèdent souvent une double résidence dans les pays d'origine ; ils voyagent entre les deux pays. Leurs enfants, la deuxième et troisième génération, sont pour la plupart nés et scolarisés en Europe. Ils ont grandi dans des systèmes politiques démocratiques et ils connaissent leurs droits et leurs devoirs de citoyens démocratiques. Ils reviennent souvent en Tunisie pour intensifier leurs connaissances de langues, pour passer des séjours d'études, les vacances, pour voir leurs familles, pour créer des entreprises ou tout simplement pour retrouver leurs identités euro-maghrébines. C'est notamment cette génération, qui vit entre la Tunisie et l'Europe, qui est mobile, soit physiquement, soit virtuellement, qui peut faire la différence maintenant.



© Clando afrik-online.com.

Ces individus mobiles, qui voyagent entre les mondes, sont issus de toutes les catégories sociales : les élites intellectuelles, aussi bien que les entrepreneurs, les étudiants, les travailleurs saisonniers que les mères de familles. Leur apport à la transition en Tunisie prend corps dans différentes formes matérielles ou bien immatérielles. Parmi les apports matériels, nous pouvons nommer les transferts financiers, mais aussi les transferts de bien, de savoir faire et de professionnalisation dans certains secteurs. Parmi les apports immatériels, ce sont notamment la contribution en matière de savoir faire, des connaissances, un potentiel d'innovation, des expériences vécues et des idées qui peuvent enrichir le processus de transition actuel. Tout en jonglant avec et entre différentes cultures, et habitués à transgresser les frontières, ces individus binationaux ou transculturels sont capables de regarder d'une manière parfois plus neutre et plus distanciée et en même temps avec moins de préjugés les développements politiques et sociaux dans le pays d'origine.

Finalement ce sont aussi ces individus, les migrants et leurs descendants, qui grâce à leurs expériences, leur vécu et leur bagage personnel, ont contribué à préparer le terrain pour les transitions actuelles en Tunisie, et ils seront des acteurs importants dans la réalisation des objectifs de la révolution.

**Isabel SCHÄFER**  
Politologue, Université Humboldt de Berlin